

par les connoissances qu'on leur procure l'étude des Belles-Lettres. Ils doivent ensuite travailler à leur former le corps par des exercices qui puissent les rendre sains & robustes, & leur donner la bonne grace, ainsi que tous les autres avantages que l'on comprend d'ordinaire sous le nom de politesse extérieure. C'est-là une partie de la science du monde; & ceux qui en sont privés, passent pour avoir été mal élevés; on les méprise, on les croit déplacés dans la société. Aussi les Moralistes les plus exactes permettent-ils que l'on apprenne aux enfans à se présenter avec grace; & ils ne trouvent point mauvais qu'on leur enseigne des danses propres à corriger ce qu'il y a de grossier dans leurs mouvemens; à leur faire prendre une attitude convenable & à leur donner un air aisé & naturel. L'instinct conduit les brutes à leur fin; mais l'homme ne peut parvenir à la sienne que par la raison; & les facultés de son ame doivent être cultivées avec soin, sans quoi il ne parviendra point à cette perfection naturelle à laquelle le Créateur l'a destiné. Il est donc nécessaire de former & de façonner pour ainsi dire son corps, non-seulement afin qu'il soit fort & vigoureux, mais afin qu'il ait bonne grace. Ceci est prouvé par l'expérience, & pourroit l'être aisément par les loix générales de la Médecine. La danse étant propre à l'effet dont il s'agit, il est donc utile de l'enseigner aux enfans. Mais d'un autre côté il faut bien prendre garde aux abus & au danger de cet exercice; il sert quelquefois d'instrument au vice & d'aliment à la plus funeste de toutes les passions. On doit bannir de tout Etat policé ces danses efféminées & voluptueuses que l'on voit souvent sur le théâtre & dans les assemblées